lante de cette assemblée.

Il est agé de 39 ans, et a vu le jour

Natchitoches, le 29 décembre 1858

i était fils de feu le Col W. W.

alla se fixer à Natchiteches, et tra-vailla comme commis sous M. H.

A. Wamsley. Doné d'une parole facile, M. Breszeale étudia le Droit

relle Orléans, il auivit un cours de

Droit, et recut son diplôme d'avoeat en

S'en retournant à Natchitoches. M

en mame temps journaliste: la plume

étant aussi brillante chez lui que la

priétaire du Natchitoches Vindicator jusqu'en 1884 C'est alors qu'il épouss

Mile Marie Chopin, fille du Dr J. B

Eu 1885, il s'associa le jug C.

Chaplin; et comme il s'intéressait

aux affaires publiques de sa paroisse

il fat nommé membre du Conseil de

Direction des Ecoles Pabliques de sa

localité, en devenant plus tard le

dans la vie, M. Breazeale fut élu avo-

cat du 10 me district judiciaire et com-

me tel servit deux termes. Il a été en-

voyé à notre convention par un vote

unanime de ses concitoyens; et tout le

A un jugement sain, des mienx pon

dérés, il joint des qualités de cour et d'esprit qui lui ont déjà gagné l'admi-

ration et l'estime de teus ceux qu

LE RETOUR DE CYVOCT,

Le condamné à mort.

olique française, est arrivé il y a

né de Nouméa par l'«Armand-

colonial. Tous deux sont repartis

dans la soirée pour Lyon, où l'an-

cien forçat, qui a aujourd hui tren-

te sept ans, va se reposer quelque

Pendant les quinze années qu'il

passées en Nouvelle-Calédonie,

Cyvoct n'a pas, quitte le peniten-cier de l'île Nou. Il y a été tour

tour menuisier, jardinier, porte-

faix, cantonier et convoyeur de

vivres. Il se porte bien et semble

On se rappelle dans quelles cir-

constances Cyvoct fut condamné.

C'est en 1882, pendant que se ju-

geaient, devant le jury de Chalon-

sur Saone, les procès anarchistes

de Montecau les Mines, qu'avait

eu lieu, à Lyon, l'explosion du café du Théâtre Bellecour.

Celui que, tout de suite, on dé-

signa comme devant être le coupa

ble, était un jeune ouvrier tisseur.

gérant de l'«Etendard révolutic-

naire», orateur exalté des clubs

anarchistes. La preuve de son

Arrêté en février 1883 en Bel-

ma même qu'il n'était pas à Lyon

Le jury, inflexible, le condamna

à la peine de mort; le président

Grévy commua cette peine en cel

le des travaux forcés à perpétuité.

Cyvoct avait vingt-deux ans.

En arrivant à Marseille il a de

Provençal» ce qu'il avait toujours

la veille de l'explosion du café

Interrogé sur ses projets d'ave-

nir. Cyvoet a avoué qu'il n'en

avait encore formé aucun....

jours avant l'explosion

le jour de l'attentat.

l'assistait.

Bellecour.

temps au milieu des siens.

olein d'énergie.

Béhic».

moude sait quel rang il y occupe.

Poursuivant le cours de ses succes

Chopin, de Natshitoches.

Il fut à la fois le rédacteur et le pro-

mai 1881

#### etin météorologique.

ington, 12 mars- Indicaour la Louisiane et le pi — Temps beau; plus vent du nord.

## Galerie Conventionnelle.

eruière semaine écoulée à été tablement la plus intéressante, ne siège notre Convention · oaneile.

Hion du suffrage est la soule cupée l'attention de l'auguste Nombre de besux parleurs oucé des harangues que la est plue à reproduire en partie

- cette assemblée, il y a quel' tiniens-où donc ne s'intropas, cette encombrante gente seurément des hommes d'une ile ; des hommes animés des es intentiens et qui ne failliau mandat qui leur est confié: · consaorons quelques lignes mot de leurs origines et de

· ETF



M Lambremont est né dans se Iberville, le 21 juillet 1862; Breaux, tous deux natife de e paroisse. En 1868, M. Lamet ses parents allèrent se fixer paroisse St-Jacques où depuis

u college Jefferson que M int regat and education clasdiplôme de hanhalier-es-arte erue ia en 1883 et trois aus celui de maitre es-art. Cette :6a, il suivit le cours de droit :-ité l'aine à la N le-Orléans, ine brillantes études qu'il y fit stourns & St-Jacques, où, bien e créa une clientèle, devenant de M. Pugh. Quelque temps.
i. il devint l'assecté de M. tuellement MM. Sims et Lam. sont considérés les avocats les ogue de la pazoisse; les neut des habitants étant leurs

auchremont est un ardent de-"on entrée dans la vie politide sa sortie de l'Université Il n'est pas une campagne a lequelle il n'ait pris une or sailiant depuis 1886. int la candidature du gouver-

cis T. Nicholis en 1888; et in farent couronnés de succès. ement de Nicholle au pouvoir, mmé par le gouverneur, mem-Bureau d'administration de 🔐 Aliánés, de Jackson, et mem onseil de Direction des Ecoles nen de la paroisse St Jacques. t avalent été si précieux, qu'en functions qu'il remplit pena sanées.

mange de M. Lambrement, diil n'a jamais postulé anomnes na publiques; toutes celles a remplies sont allées à Lambremont aime sa pro qui lui vant en même temps existence large, aisée, des er, des satisfactions qu'il ne rait pas ailleurs. Mais toujours ne mpé de la Chose publique; mortil été un des plus fervents

ta au parti démocratique; or Ame dire qu'il en est le leader partie de comité démocratico-paroissiens au comité cen-

meeratique de l'Etat. Convention Constitutionnelle 4 années.

a'enorgueillir. M. Lambremont a épousé une Créole tion sucrière qu'il exploits avec succomme lui, Mile Louisa M. Bourgeois de Si Jacques, le 12 janvier 1856 De sette henreuse union sont nés quatre enfants, deux file et deux filles qui fout le benheur et sent la fierté d'un plantation devent plus tard sa proprié-



W. D. HAAS

L'homme distingué qui sert de sujet à ces lignes, le Dr William David Hase, représentant la paroisse des Avoyelles à notre convention constitutionnelle, est né dans la pareisse Ra pides en 1867; il est le fils ainé d'A-lexandre M. Hass et de Marie Maccie

Marchall. Le docteur Hass fit d'excellentes études classiques aux écoles publiques de notre ville d'abord, puis à l'Institut militaire du Mississipi, et les termina à l'Université de la Louisiane, qui, à l'époque, occupait la bâtisse où aiège

Ses études classiques brillamment terminées, il en fit de reientifiques non moins fructueuses; il suivit le cours mé-dical du célèbre collège Jefferson, de Philadelphie et y fut diplomé en 1887.

Deux aus plus tard, le Dr Hass éponsa Mile Hatsfe Hass, fille du Capitaine Samuel Haas, de St. Landry, et er

eut quatre enfauts.
Ses débuts dans la vie politique datent de la dernière élection générale; y fat éla membre da ju y de sa paroisse, et son triomphe fut d'autant plus glorieux qu'il avait comme concurrent un des hommes les plus populaires de la localité. Il recut tous les suffrages du precinct de son rival, fait

qui mérite d'être signalé. Le Dr Hass a une clientèle considérable; mais il trouve moyen de consagrer aussi quelques unes de ses précieuses heures à la culture de la terre sur laquelle il demeure.

Il a accepté de représenter sa pa roisse à la convention, sachant qu'il sacrifierait quelque ped ses intérêts matérieis. C'est un homme d'une nonorabilité parfaite; un patriote ardent ut comprend ce que tout bon citoyen deit à son Etat.



Au nombre des personnalités les plus estimables de la convention, citons M. R. Clément Landry, un démocrate de l'ancien régime, dont la longue carrière serait faoile a retracer, et qui est tont à son houneur.

M. Landry est natif de la paroiese St Martin, une des plus chevaleresques parcisses de la Louisiane. Né le 22 février 1824, M. Landry fut élevé paroisse et du comité judiciaire aux écoles publiques de Lafayette.

A l'age de 21 ans, il devint économe sur la plantation de M. Constant Breanx; emploi qu'il remplit pendant En 1849, il évousa a été envoyé par les suffrages te, et de vette unien, naquirent a 4té envoyé par les suffrages te, et de pette union, naquirent avens ésouté l'éloquente porole il y a finocrates de la paroisse et avec cinq enfants. M. Landry, après deux ou trois jours, à la convention,

l'appui des autres factions politiques ; sun opiniatre labour, parviet à amashonnenr ineigne dont il est en droit de ser quelque fortune, et le jeur wint où il put faire l'acquisition d'une planta-

> Quand mourut M. Constant Breaux, il se rendit sur la plantation de ce der-nier pour y régier des affaires. Cette té, comme une autre plantation sur laquelle il cultiva le coton.

Pendant notre guerre civile. M. Landry se distingua sur les champs de batailles, dans le glorieux 18me régi-ment de la Louisiane, commandé par le celonel Bailey. Quand consorent les hostilités, M. Landry rentra chez ui et reprit ea paisible existence de planteur.

M. Landry perdit sa femme, et se remaria en 1866. De sa seconde union naquirent 6 enfants qui font sa fierté et son benheur. Depuis 16 ans, il fait partie du jury

de Police de sa paroisse; et en est le précident depuis 6 ans. On voit, comme nons le disons au début de ces lignes, que uotre couvenion compte des hommes de la plus haute honorabilité.



OLIVIER PROVOSTY.

M. Ollvier Provosty est née à la Pointe-Coupée, dans le courant d'aout 1852. Ce membre distingué de noire convention est donc Louisianais et catholique, agé de 46 ane. Sa mère, née de Labatut, femme d'étite, appartient à une de nos plus anciennes familles. Elevé au Collège de Georgetown et après avoir étudié les lois sons le joge Hewes, il fat nomm6 attorney dans les pareisses d'Avoyelles, de la Pointe-Coupée et de West Féliciana. Agé, à ce moment, d'à peine 20 ans, il ne ponvait légalement exercer sa crofession, et continus à tra-vailler sérieus-mient à musir ses études précoes; il fat nommé, finalement, sénateur dans ces paroisses. Les premiers efforts du Sénateur Provosty dirigés contre cer-tains abus, du système des péniten. tiaires, firent couronnés de succès Puis il s'occups du bill dit "Basin System of the Atchafalaya". Opnose à la continuation des "Loteries" en

Louisiane, il perdit pent-èrre un peu de sa popularité, pour que que temps. Mais il rénssit à prouver sa grande valeur de jarisconsulte, et fat nommé, sans concurrence anonne, à notre con vention constitutionnelle. Le repré sentant Provosty est ici apprécié de tout le monde, et brille au premier rang, est regardé comme un représentant digne de sa paroisse, comme un caractère intrègre, un esprit élevé et un cour patriotique, mu par les meil leures intentions pour le b en de l'Etat.



PHANOR BREAZEALE.

M. Phanor Breazeale, dont nous

D'une famille aisée de la banlieue, elle avait, tout enfant, perdu sa mère:

trusion à la place de la chère doucement, insensiblement, fapudeurs.

Elle avait un frère.... mais ce garçon insone ant, s'accommodait de cette vie.... Juliette n'avait pas pu la sup-

porter. Une de ses amies de pension A-t elle été sage, cette grande C'était bien là le home discret qui la savait intelligente, ac ive et joli où on respire, en entrant, et resolue était en passe de la faire entrer chez Astier le grand | tant de ces Harmont du Dauphi-

Position bien modeste d'abord, mais qui, un jour,—bientôt pent- mais un nom resté un des plus

De sa mère elle possédait une cou, dans les cheveux, enfant attestait, preuve vivante, lard intéressé, égoïste et surtout nus. ir les joues, sur les yeux.... que ce nid avait été un nid mal conseillé,—elle était par-

Thibaudier avait eu un jour jamais elle ne rentrerait dans un gentilhomme sans cesser de ls'en irait en Dauphiné.... On y

d'être sage, elle était bien réso- femme.... incessant outrage à 1 Partie brouillée avec son père, à lui plaire. Il était si charmant! Paris, il y a cinq ans, pour y qui ne devait pas pardonner à Et puis, si discretement emgagner honnêtement et laborieu- l'obstination d'une volonté aussi pressé.... si respectueusement qui ne devait pas pardonner à tenace que la sienne.

Et ce fut, pour Juliette Thibaudier, l'isolement complet, la donner jamais qu'à celui qui lui Quand elle éta t revenue de de Paris... ce devait être, un même temps que sa tendresse... pension, elle avait trouvé son | jour, la faute.... l'unique faute

Mais comme elle y avait été

distinction native qui l'avait charmée.... pauvre petite, échappée d'hier aux vulgarités, aux elle avait défailli. grossièretés, — aux brutalités aussi, — de la maison pater-

nelle....

beau de l'armorial. Sa mère, qui l'adorait, vivait de rien dans son vieux château des plus hautaines.... petite fortune. Elle avait exi- d'Harmont pour lui envoyer, à ouvait, à son aise, fourrager, me gerbe de lilas, de narcisses gé les revenus et, — malgré Paris, les trois quarts peut-être

émoluments d'une de ces sinécu-

| est, lui aussi, une personualité bril | Concert du pianiste Pugno.

Nous sortons à l'instant du concert de Raoul Pugno. C'est déci-Breazeale et d'Adeline Prudhemme. Jusqu'à l'Age de 18 ans, il vécut sur une plantation de la Rivière dément un pianiste d'un talent merveilleux, plein d'originalité, de Ronge; et c'est dans cette parciese qu'il reçut son éducation. Il débuta dans la vis comme cultivateur de co-ton et de mais. Peu de temps après, il puissance et de délicatesse.

Accueilli avec entheusiasme, bissé par le nombreux auditoire qui l'écoutait il s'est surpassé vraiment, fort bien secondé d'ailleurs par Mme Samuel. dont chacun connait le beau talent.

avec le Col. W. H. Jach, et eu 1880, remplit un emploi au greffe de la Cour Suprème. Peudant son séjour à la Nou-Sur les instances de M. Werlein, M. Raoul Pugno consent à se faire entendre de nouveau lundi soir, dans la même salle; et pour cette occasion le prix de toutes les places est limité à un dollar. Breazeale exerça sa profession et se fit

> Sur le livre de Catherine Cole (Mme Field.)

Nous recevons de cet auteur, femme de talent et Louisianaise, si connue des lecteurs du Picayunele journal dans lequel elle écrit si souvent-un recueil de nouvelles

Une grande délicatesse, la connaissance du cour humain, nous paraissent les qualités principales de cette plume amie. Après avoir parcouru ce livre, nous citerons de mémoire "le Baiser," "Adieux à de Doudouce." "Des Roses en Ca-grenadines de laine unies ou bien deau," bluettes dont la fraicheur, la couleur toute louisianaise sont

faites pour nous plaire. que le célèbre Joseph Jefferson. Cole révèlent de la poésie, de la richesse de style, de la sagesse Cyvoct, gracié en janvier der- et de la philosophie. L'auteur a nier par le Président de la Répu-pris un point de vue large et généreux. Elle pe vise pas à quelques jours à Marseille, rame- l'effet. Après avoir parcouru son travail chacun se sentira meilleur et plus instruit, ayant beau-Son père l'attendait au bureau coup gagné en expérience.

> M. Zola a été, comme on le sait, condamné 1 à un an de grand carreau en rose, pois, jaune, prison: 23 a 3,000 francs d'amen-

A combien exactement s'élè vent ces frais du procès, dont, sous réserve de cassation, M. Zola est débiteur envers le Tré-

crimei un prétendait la trouver dans certaines provocations écrites cu proférées par lui, quelques

gique, Cyvoct comparut en dé-pour M. Emile Zola, la totalité cembre devant la Cour d'assises des frais du procès ne s'élève de Lyon. Me Georges Laguerre qu'à ces 104 francs dus au Trésor! Non, car l'auteur de l'Assommoir. Cyvoct nia les propos qu'on lui avait de son initiative privée, noarticles qu'on lui attribuait, affirdes témoins. Ces frais à côté et vo-

nouveau affirmé son innocence, et frais de notification que pour En somme:

soutenu: qu'il avait quitté Lyon Frais de procès proprement dits..... 104 fr. Frais "voluptuaires"... 3,450 fr.

Au total ...... 3,554 fr.

pleines d'intérêt.

A ces éloges mérités, ajoutons grand comédien et lettré de gout res fin, a fait une courte préface, remarquable elle-même, où il dit: des quadrilles laine et soie, des ces pages de Madame Catherine grenadines tramées glacés camé-

## Les fra s du procès de Zola.

de : 3º aux frais du procès.

ler, ont été les suivants:

10 3,000 francs pour les frais d'enregistrement et de timbre des pièces notifiées au procureur général : 20 450 francs, tant pour les

répété à un rédacteur du «Petit ceux de citation à témoin.

# LA MODE.

parfaite imitation, en étoffes légè- ques. res, des plus riches étoffes, de ces soies qui «se tiennent tout debout». selon l'expression consacrée, un peu dénigrante, des moires, pékins, lampas fleur de velours, etc.

Ces soieries nouvelles, molles et souples, s'accompagneront d'une grande quantité de larges rubans très souples aussi en moire, satin, taffetas, crêpe de Chine, treillis, taffetas crêpés et fleur de velours surtout, ce ravissant tissu aux reflets nuageux sur lequel on croirait que les papillons ont secoué la poussière de leurs ailes. Parmi les nuances préférées, nous voyons les rouges Président dans tous les tons de pourpre, les roses Bengali pareils au rose des fleurs, le bleu Ménier dont le suave coloris a été adopté par une des plus grandes élégantes, ainsi que le bleu majolique aux reflete d'é-

mail. Les gris, les beiges, les Suède et les marrons, les orangés et les nuances violet-évêque, Parme, héliotrope, Ophélie d'un ton lilas aussi pâle que celui des fleurs de lin. Ces nuances paraissent dans toutes les étoffes, depuis les drapsmousselines, les cachemires toujours grands favoris, les voiles l'Arcadie," "Les différentes mères fil ou quadrillés sur chaîne. Les

à fils tirés imitant les points à jour de la lingerie: les voiles à plis avec rubans gaufrés, tissés dans l'étoffe, grenadines, droguet laine et soie sur lesquelles court, en réseau, un fin dessin de fleurettes, de rosaces ou de damier fantaisie, léon. Pour les costumes tailleurs, n'oublions pas le reps à grosses otes imitant les piques que l'on emploiera surtout en teintes claires: beige, ivoire, crème ou blanc. Nous verrons dans tous les tissus

une grande \* ariété d'écossais de puis les grands carreaux composés de pusieurs couleurs, jusqu'aux plus petits damiers. Signalons, en ce genre, pour costumes de voyage ou nigligé, les tartans légers à petits damiers noirs et blancs, bleus et blancs, bois et blancs, barrés d'une large rayure satinée tranchante, formant un bleu faience, gris ou noir. Aussi des tartans marbrés sur fond crème, avec impressions grisaille, rehaussées de touches nuancées roses, mauves, bleues, vertes, oranges. Puis par-dessus tout, le

Zola est débiteur envers le Trésor et pour le recouvrement des quels existe la contrainte par corps!

Liquidés, le 28 février, ces frais se montaient à 104 francs seule ment—pour les quinze audiences. Et cette somme peu élevée eût éte encore moindre si le docteur Socquet n'avait été chargé par la cour, sur la demande de la défense, d'aller examiner l'és défense, d'aller examiner l'és défense, d'aller examiner l'és défense, d'aller examiner l'és défense, d'aller examiner l'expert a touché 46 francs d'honoraires.

Est ce à dire maintenant que, pour M. Emile Zola, la totalité

Zola est débiteur envers le Tréfoulard authentique, importé du Japon, qui vont par chargements de vaisseaux, se faire teindre et foulards, et ceindre et façonner à Paris. Ces foulards, sur fonds de toutes les nuances déjà indiquees, sont à petits motifs de préférence. Pois et groupes de pois, bâtonnets et lègers vermicelles, dont quelques-uns sont mélangés de croissants, d'étôles, de fleurs, tracès au trait délté. La préférence reste encore au fond bleu marine, avec petites impressions blanches. Parlons aussi des légers taffetas écossais, en tous genres, qui seront très employés pour faire des chemisettes; et bien qu'on nous annonce le retour des jupons de lingeriee aux blancheurs jupons de lingeries aux blancheurs floconneuses, nous indiquerons. aux personnes recherchées, qu'il sera tout à fait élégant d'avoir les jupes de dessous pareilles aux cheprétait, se prétendit étranger aux tifie des pièces au parquet et cité misettes; ce qui composera une sorte de déshabillé complet, pour qu'il trouve un peu cher. Inptuaires, si l'on peut ainsi par. mettre sous les jupes de lainage, accompagnées des vestes en drap. Le crêpe de Chine sera toujours grand favori. Quant aux garnitures, depuis les ruches en crin, figurant de véritables guirlandes de fleurs, jusqu'aux plus fines dentelles, leur variété sera innombrable. Nous ne voulons pas manquer de signaler les applications découpées de Chantilly, de blonde blanche, en entre-deux, en motifs découpés qui s'appliqueront directement sur l'étoffe, le tulle qui les retenait jusqu'ici, ayant été supprimé. Cela composera, avec tous les gen-

plus grande légèreté et d'une véritable élégance. Cet aperçu rapide des premières surprises de la mo-Le clou de cette saison, la véri- de, pour l'année où nous sommes, table et charmante merveille, ce sera complétée, avec plus de désont les soieries d'été qui sont la tails, dans nos prochaines chroni-

#### Déclaration du colonel Reinley de Suarez.

Berlin, Allemagne, 12 mars Jeudi dernier, au cours d'une interview, le colonel Reinley de Susrez, attaché militaire de l'ambassade d'Espagne à Berlin, a dit qu'il croyait avec confiance que les malentendus disparaitraient.

Il a ajouté: Cependant, il peut être utile aux américains de savoir que l'Espagne n'est pas sans défense, et qu'il en coûterait beaucoup de sang et plus d'argent pour nous conquérir ou nous hattre. Dès que la guerre sera déclarée une flotte nombreuse de corsaires bien équipée commencera immédiate ment les hostilités contre le commerce américain. Le gouvernement espagnol n'est pas reste inactif depuis les premiers malentendus. Quatre-vingt dix bons vapeurs se tiennent dans les ports le Barcelone et de Valence prêts à prendre la mer, et nous avons des puissances amies qui nous aiavec torsion de soie, écossais fil à deront de leur argent et de leurs hommes.

### L'opinion d'un diplomate anglais.

Londres, 12 mars-Un diplomae qui reçoit probablement plus de confidences qu'aucun homme à Londres s'est exprimé de la facon suivante sur la question cubaine:

Si l'Amérique a préparé dans un but déterminé les évènements de la semaine dernière, elle ne pouvait pas, par aucun moyen, trouver quelque chose qui, par sa dignité impressionnante, put avoir un si grand effet sur l'Europe que la façon avec laquelle l'exécutif, le Congrès et le peuple ont fait face à la crise et se sont élevés à la hauteur de leurs responsabilités dans la question cubaine.

Tel est indubitablement le sentiment général à Londres. Chacun reconnait aujourd'hui que les Etats-Unis ne desirent pas la guerre, mais que tout en étant guidés par des sentiments humains ils ne: l'éviteront pas si elle devient nécessaire.

#### La Défence du Litteral.

# MOTS DE LA FI

Un monsieur visite un appartement qui lui convient assez, mais

-Remarquez, lui dit le concierge pour le décider, que l'appartement est bien exposé, qu'il n'est pas froid du tout. Du reste, cela. 'explique, il y a un marchand de fourrures au rez-de-chaussé!

Berlureau n'est pas un mari jaloux. Sa femme le taquine par-

fois à ce sujet: -Alors, mon ami, si tu recevais une lettre anonyme te disant que ie te trompe?....

Berlureau, haussant les épaules: -Une lettre anonyme?.... Je ne l'ouvrirais même pas!

L'Abeille de la N. O.

LETTRES INLDITES

# Victor Hugo.

L'antre jour a paru, chez Calmanu Lévy, le tome deuxième et dernier de la Correspondance de Victor Hugo. Nous détachons des bonnes feuilles de ce beau et curieux volume, les lettres suivantes, diverses de date et variées d'accent, qui donneront un avant-goût à nos lecteurs de ce nouveau recueil.

La première lettre est écrite en 1840, pendaut le voyage du Rhin, et provoque un mélancolique retour vers un temps où les grandes illusions étaient permi-

A Béranger

Mayence 4 octobre 1840. Je suis à Mayence dans un pays qui a été français, qui le re-

siques pas, elle entrait dans mère. maison de belle apparence. Il n'est rien venu pour moi unda-t-elle au concierge. Rien du tout, mada e.

lle ent au front un pli de con-Ni visite. ... ni lettra ?.... Absolument rien. · à l'heure....sans doute....

it, rapidement, elle monta à Au bruit de la porte qu'elle rait, un tourbillon blanc et e fit irruption dans l'anti-

unbre. Petite mère!..petite mère!.. Bonjour, ma chérie, bonjour, mignonne, bonjour, ma Mar-

Deja, l'enfant était dans les Jement.

anger. crtout où il y avait place pour d'amoureux. ire une grosse isette à petite

-Oh! il ne faut pas le dire si vite, rectifia la bonne en riant. Mais enfin, Mlle Marcelle ne m'a pas trop fait enrager.... Et lue à l'être toujours, cette belle la mémoire de sa mère.... maintenant que voilà Madame... c'est à son tour.

-Oui, chérie, répondit Juliette en emportant la petite dans sa Mais qu'est ce que ca veut chambre; oui, c'est à moi que tu murmura telle trois jours vas faire, à présent des misèvoilà trois jours.... enfin, res....tout plein de misères.... -Toi, petite mère.. je t'aime

trop! C'était un coquet appartement de cinq pièces un salon, une salle à manger, une grande chambre à coucher, - celle de Juliette,une mignonne chambrette, celle de l'enfant, - et communiquant avec les deux, un

vaste cabinet de toilette.

Tout cela presque luxueux, is de sa mère qui l'embrasaits mais surtout fleuri, élégant et comfortable.

r à une bonne qu'on entendait une bonne odeur de printemps, ettre le couveit dans la salle à de jeunesse et d'amour. La femme qui avait pris plaisir -Assez sage, oui madame, ré là décorer ce nid si riant, si frais, andit la voix de la domestique, si capitonné, avait pensé aussi à être,—pourrait devenir superbe. -Très sage....très sage, af un autre qu'à elle même....et mait la filette toujours instal- cette petite fille de trois ans qui a la bonne place d'où elle jouait à présent avec cette énor-

Elle prouvait aussi que Juliette

d'oubli.... fille aux yeux noirs venue à

sement sa vie.

père-déjà vieux - englué par de savie. une servante maîtresse dont l'inmorte avant humilié, irrité, bles- | talement entrainée! sé la jeune fille dans toutes ses

couturier.

Elle n'hésita pas.

Partie ulcérée et signifiant que res financières que peut occuper

Il était jeune, beau d'une

On l'appelait Robert d'Harmont. C'était le dernier représenné, — une famille bien déchue de son ancienne splendeur —

ec son petit museau, dans et de jacinthes blanches,—cette l'irritation de son père,—un vieil- plus — de leurs modestes reve-Il ajoutait à ce subside les

cette maison tant qu'elle serait mener la vie élégante, - la vie vivrait dans le vieux, dans le Et pourtant, elle s'était juré exposée à y rencontrer cette oisive du monde et des cercles. Il l'avait rencontrée par hasard. Il n'avait pas eu de peine

> tendre!.... Oni, elle s'était juré de ne se Elle était fière.... elle avait toutes les chastetés du cœur et

de l'ame.... Et pourtant.... un jour.... un jour de fièvre.... un jour qu'elle l'avait vu pleurant à ses ceauté fine et nerveuse, avec une genoux.... lui faisant le serment qu'in jour.... bientôt peut-être.... elle serait sa femme,-

> ardemment renouvelé lorsque, au bout d'un an, une petite créature de joie et d'amour les avait unis par un lien encore plus étroit.... encore plus fort! Non, elle ne serait pas une déclassée, une méprisée, cette enfant qui riait dans son ber-

nom.... elle marcherait l'égale Mais il fallait encore attendre. Il fallait vaincre les dernières susceptibilités, les derniers préjugés de la mère de Robert...

ceau.... Elle porterait un beau

Celà, c'était affaire de temps.. de patience. Et un jour, oui, c'était juré, on

modeste château, d'une vie cachée, paisible.... d'une vie de bonheur. Ah! comme elle avait alors

res de tissus pour les robes et les

confections, des garnitures de la

Et puis, si discrètement emtravailié pour aider à la réalisation du rêve!....Comme elle était devenue la fourmi qui épargne... comme elle se surprenait âpre au gain... pour arrondir solitude absolue dans la cohue offrirait loyalement son nom en la dot....la dot qu'elle voulait apporter! Mais voilà: depuis quelques

mois, elle n'était plus si parfaiement heureuse. Les inquiétudes ? Non. Toute sa foi elle la gardait à Robert... Mais de petits chagrins. Il avait des préoccupations et

il s'en eachait.

nondaine....sa vie de cercle... Et ce serment, comme il l'avait Il avait des prétextes pour venir moins régulièrement... moins souvent.... Deux fois il était allé passer quelque temps en Dauphiné.... près de sa mère... Il était reve-

Il semblait repris par sa vie

nu triste....plus fermé encore qu'avant son départ. A continuer.

Mrs. Winslew's Southing Strup.
Has been used for over 1FTY YEARS by
MILLIONS of MOTHERS for their CHIL
DREN WHILE TESTHING, with PERPECT SUCCESS It SOUTHES the CHILD. SOFTENS the GUMS ALLLAYS all FAIR CURES WIND CULI' and is the best remedy for DIARRHE. Sold by Druggists in every part of the world, Be sure and ask for Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. I wenty five sents a bottle.